

Zeitschrift: Revue de linguistique romane
Herausgeber: Société de Linguistique Romane
Band: 51 (1987)
Heft: 201-202

Artikel: Vestiges d'un argot de migrants gevaudanais
Autor: Chambon, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-399806>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

VESTIGES D'UN ARGOT DE MIGRANTS GEVAUDANAIS

A la mémoire
de Pierre-François Fournier

Depuis l'article classique d'A. Dauzat et P.-F. Fournier⁽¹⁾, on connaît l'existence d'une petite dizaine d'argots de migrants du Massif Central⁽²⁾.

Un court texte du chanoine Remize (1865-1941) fait soupçonner l'existence d'un argot des chiffonniers ambulants du Gévaudan, non signalé jusqu'ici, à notre connaissance. Ce texte, intitulé « Lou pelharot » et republié — malheureusement sans indication de date — par l'abbé Buffière⁽³⁾, met en scène un chiffonnier et son fils. Descendus « en Bas, del coustat de Loudebo », ils demandent dans une ferme l'hospitalité pour la nuit. Dans le « pailler », le père dérobe la moitié du « bacon ». Le maître des lieux, ayant entendu du bruit, monte voir ce qui se passe. Remize met alors dans la bouche du père la phrase suivante :

— *Aluèto, mistou, que lou pantou escalo !*

Le « pilhardot », comprenant « quel parla del terraire », se met alors à réciter le chapelet et détourne ainsi les soupçons du trop crédule fermier.

(1) « Argots de métiers auvergnats et marchois », RLR 67, 1933-1936, 446-70 (article qui n'a, malheureusement, pas été exploité par le FEW).

(2) Aux données recensées par Dauzat et Fournier il faut ajouter quelques phrases de l'argot des maçons migrants de la Combraille (qui confirment la localisation du *breytzou doue fayau* de François de Murat proposée par Dauzat) citées par P.-F. Fournier, *Bull. hist. et scient. de l'Auvergne* 57, 1937, 89, ainsi que cinq mots de l'argot des scieurs de long de Saint-Yrieix-la-Perche (Haute-Vienne) sauvés de l'oubli par M. Prival, *Ethnologia* 16, hiver 1980, 295-6. M. Émile Tichet, qui prépare un dictionnaire gévaudanais, a bien voulu nous signaler (comm. pers. du 26 septembre 1986), qu'« il existait bel et bien un argot gévaudanais dans le milieu des maquignons dans la région d'Aumont-Aubrac » ; il pense que « quelques expressions pourraient sans doute être recueillies auprès de personnes âgées ».

(3) Félix Remize (Lou Grelhet), *Contes du Gévaudan* 1, Toulouse, 1966, 258-61.

La profession des personnages comme les circonstances dans lesquelles la phrase est énoncée suggèrent qu'on se trouve en présence d'un spécimen d'argot de métier. L'analyse lexicologique de ce mince corpus paraît confirmer cette présomption.

Il faut mettre à part *escala* « monter (à une échelle ; un escalier) ; grimper, gravir », très largement répandu en occitan (FEW 11, 266a, SCALA) et, en particulier, dans le Gévaudan (ALLo 136, 453 ; O. Alle, *Armanac de Louzero* 1973, 78, s.v. *gravir*). Tout au plus pourrait-il s'agir, si nos chiffonniers sont originaires, comme Remize, de la zone palatalisante, d'un emprunt à des parlers plus méridionaux.

Les trois autres lexèmes, *alueta*, *mistou* et *pantou*, ne semblent pas, en revanche, appartenir au lexique ordinaire des parlers gévaudanais. Fait remarquable, Remize lui-même ne les a pas enregistrés dans son dictionnaire manuscrit, alors qu'il a naturellement recueilli *escala* (4).

Mistou est évidemment identique à *miston* « individu, jeune homme », bien attesté dans l'argot français de 1790 à 1850 (Sainéan-Sourc ; Br 9 ; ErnaultArg ; FEW 6, II, 178b, MIT-) et lui-même sans doute d'origine provençale (cf. Nîmes *mistoun* « petit enfant, mioche », mars. id., cités par le FEW).

Pantou se rattache, de même, à l'argot *pante/pantre*, attesté de 1821 à env. 1910 dans les sens de « paysan », « bourgeois », « individu n'appartenant pas à la communauté délinquante, naïf, bon à exploiter » (ErnaultArg ; Cellard-Rey ; FEW 7, 560a, PANNUS).

Enfin, *alueta* paraît bien dériver de l'argot *luer* « regarder », terme ancien (Villon-16^e s., EsnaultArg ; R 83, 317 ; FEW 5, 478b, LÜX ; v. encore Dauzat, R 48, 407-9). Il est à noter que le dérivé *luans* « yeux » (Villon), *luants* (1612, EsnaultArg), se retrouve dans le *broun* des chaudronniers et marchands ambulants du nord du Cantal (début du XIX^e siècle) sous la forme *lugons* (RLR 67, 459). Le *a-* d'*alueta* est sans doute celui d'occit. *aluca* « regarder avec attention » (FEW 16, 478b, LOEKEN), qu'il s'agisse d'une influence secondaire ou d'une communauté étymologique (Dauzat ; ErnaultArg ; cf. *faria alogâ*, FEW 16, 487a, LUGEN).

(4) Nous remercions bien vivement Mme Hélène Duthu-Latour, directrice des Services d'Archives de la Lozère, d'avoir consulté pour nous les fiches de Remize.

L'ascendance argotique de *mistou*, *pantou* et *alueta* paraît donc nette, bien qu'on ne puisse rien relever d'identique dans les argots du Massif Central recueillis par Dauzat et Fournier, ni dans les autres argots de migrants analysés par Dauzat dans son livre sur *Les Argots de métiers franco-provençaux* (Paris, 1917).

L'abbé Félix Buffière, professeur de langue et de littérature grecques à l'Institut Catholique de Toulouse, neveu et éditeur de Remize, a bien voulu confirmer notre présomption. « Mon oncle, je m'en souviens, — ajoute-t-il —, m'avait donné le sens [de la phrase] en me lisant le conte, sinon je ne l'aurais pas traduite, je n'aurais su. Où l'avait-il pris ? Je l'ignore. Ce n'est pas ailleurs dans son œuvre » (comm. pers. du 9 septembre 1986). L'abbé Buffière, suivant les indications du Grelhet, traduit ainsi la phrase en cause : « En garde, fiston, le patron rapplique ! ». Nous risquerions pour notre part : « Gaffe, lardon, le cave grimpe ! ».

Jean-Pierre CHAMBON

